hardement prochain et donne les plus grandes espérances. Ce détachement part de Sillery le 12 au soir.

13. A 8 h. on vit revenir notre détachement sans avoir rien fait contre les ennemis. Dès qu'il fut passé au sud, la terreur se saisit des esprits, de sorte que vers minuit ou un peu plus, quelques-uns d'entre eux, ayant aperçu à une petite distance un nombre considérable des nôtres, les prirent pour des ennemis et tirèrent dessus, en tuèrent un et en blessèrent quatre ; ce qui mit la confusion dans nos gens qui prirent la fuite pour la plupart. M. Dumas les rallia cependant un peu en les rassurant, mais la crainte empêchant le plus grand nombre d'avancer, les uns s'arrêtaient un peu plus tôt, les autres un peu plus tard, de sorte que M. Dumas s'étant presque rendu au retranchement des Anglais, à la tête du détachement, et y voulant faire la revue de son monde, ne trouva plus que trois cent cinquante hommes, ce qui le détermina à les congédier, jugeant qu'il y aurait eu de la témérité à attaquer sept cents hommes retranchés avec cette poignée de monde. Ainsi s'est évanouie l'espérance qu'on avait conçue de cette expédition.

12 juillet. A 9 heures du soir, les Anglais commencent à canonner et à bombarder la ville. Cinq mortiers et quatre gros canons tirent de vingt-cinq en vingt-cinq minutes jusqu'au 13 à midi sans interruption, ce qui remplit la ville d'effroi et endommage considérablement plusieurs maisons et églises, spécialement la cathédrale, les jésuites et la congrégation. Notre presbytère a été percé de deux boulets de trente deux livres.

16. Lundi. La nuit du 15 au 16, cinq bombes tombent sur le séminaire.

9 août. Eglise de la basse-ville brûlée avec cent cinquante maisons. Il n'y reste plus qu'une maison. (1)

(1) La cathédrale incendiée dans la nuit du 22 au 23 juillet, avec le presbytère. Manuscrit de Hartwell, p. 24. Le presbytère eut certainement le même sort que la cathédrale comme le prouve une lettre de M. Récher en 1764.